

Face au fracas du monde, que peut encore l'éducation ?

Philippe Meirieu
Université Lumière-Lyon 2



Johan-Heinrich Pestalozzi
(1746-1827)

Un jour, lorsque nos temps seront passés, lorsque, après un demi-siècle, une nouvelle génération nous aura remplacés, lorsque l'Europe sera tellement menacée par la répétition des mêmes fautes, par la misère croissante du peuple et par ses dures conséquences, que tous les appuis sociaux en seront ébranlés, alors, oh ! alors peut-être, on accueillera la leçon de mes expériences, et les plus éclairés en viendront à comprendre que c'est seulement en ennoblissant les hommes qu'on peut mettre des limites à la misère et aux fermentations des peuples, ainsi qu'aux abus du despotisme de la part soit des princes, soit des multitudes.

A handwritten signature in black ink, reading 'Pestalozzi' in a cursive script.

1. Les raisons de désespérer

Un monde toujours en proie à la violence.

« Depuis le milieu des années 1990 dans le monde, la part de la richesse créée consacrée à l'éducation est en diminution constante. »
Thomas Piketty



*« Life's but a walking shadow, a poor player
That struts and frets his hour upon the stage
And then is heard no more. It is a tale
Told by an idiot, full of sound and fury
Signifying nothing. »*

William Shakespeare
Macbeth, (acte V, scène 5), 1606

Des politiques qui, tout en affirmant que « l'éducation est l'arme la plus puissante pour transformer le monde » (N. Mandela), sacrifient un peu partout les investissements éducatifs.

1. Les raisons de désespérer



Le sentiment des éducateurs de travailler à contre-courant, face à une société qui voudrait que l'on forme ses enfants à des valeurs qu'elle bafoue sans cesse.

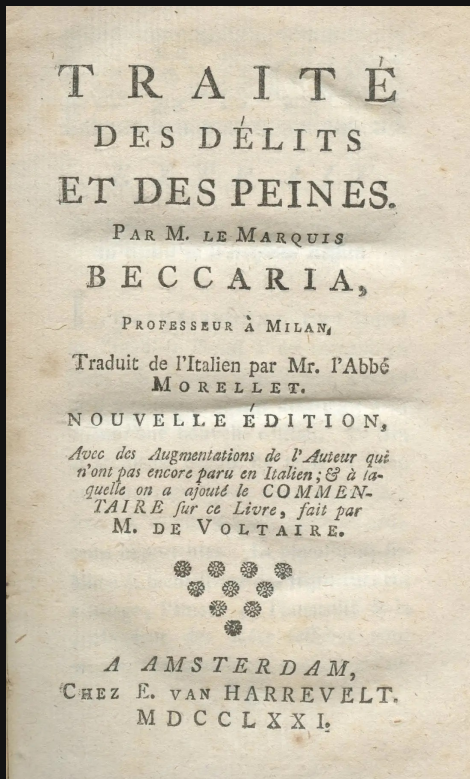
Des médias qui renvoient en permanence les images des échecs de l'éducation et ignore systématiquement ses réussites.

La montée du « populisme éducatif ».

Une activité éducative de plus en plus assujettie à des contraintes technocratiques.

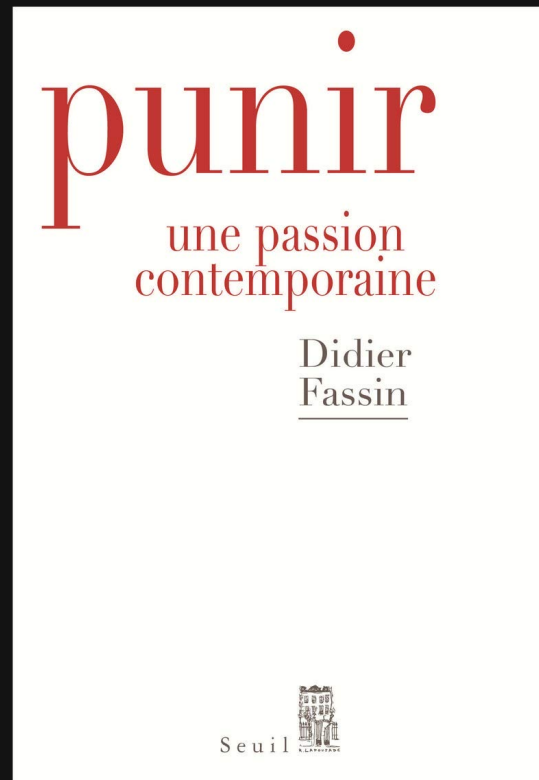
Un quotidien de plus en plus éprouvant.

2. On éteint les Lumières !



« Il est toujours plus efficace pour l'avenir d'une société de prévenir le crime plutôt que de se contenter de le réprimer.. »

« C'est la faute qui exclut, c'est la sanction qui intègre. »



« Nous traversons la période la plus répressive de notre histoire car la montée prodigieuse des peines n'est nullement corrélée à une hausse de la criminalité. (...) Ce populisme pénal traduit un déplacement de la logique de prévention et de réparation vers l'infliction d'une douleur, de la logique de compensation vers une logique de la punition pour répondre aux exigences émotionnelles et pulsionnelles de la population. »

Dans le champ de l'éducation, nous assistons à un basculement des priorités...

- un déplacement des politiques de prévention vers des politiques de répression.
- un déplacement des pédagogies de la mobilisation vers des pédagogies de la menace.
- un déplacement des modes de sélection par la vocation vers des modes de sélection par la concurrence.
- un déplacement des évaluations fondées sur des valeurs vers des évaluations strictement quantitatives.
- un déplacement du pilotage par les finalités vers un pilotage par les modalités.

Ces déplacements renvoient à une conception implicite du politique fondée sur le pessimisme anthropologique.

3. L'inutile débat

- Une incertitude anthropologique.
- Une indécidabilité philosophique.

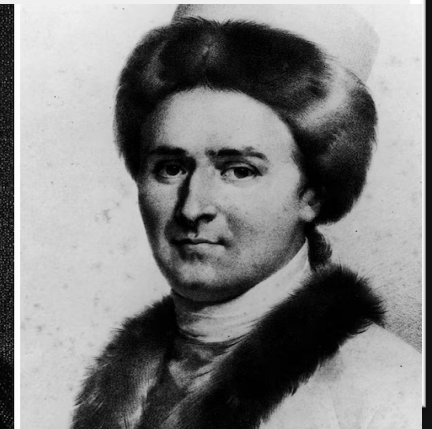
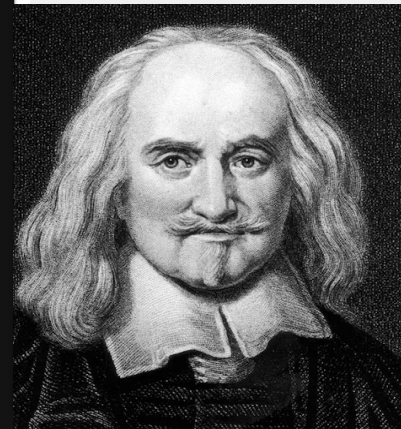


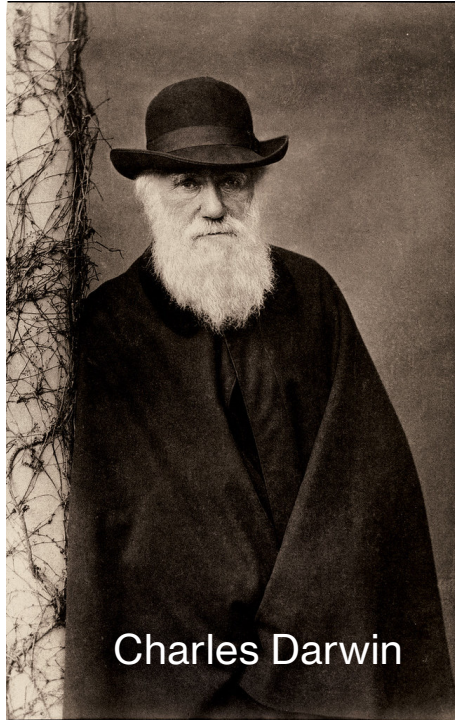
L'être humain, faucon ou colombe ?

Par [Youness Bousenna](#)

Publié le 09 février 2024 à 18h15, modifié le 11 février 2024 à 20h12

De la guerre en Ukraine à celle entre le Hamas et Israël, la spirale de la violence semble s'accélérer. Cet embrasement fait écho à des controverses récentes autour du lien entre la violence et l'espèce humaine qui, de l'éthologie à l'archéologie et à l'anthropologie, mettent aux prises deux conceptions opposées de notre humanité.

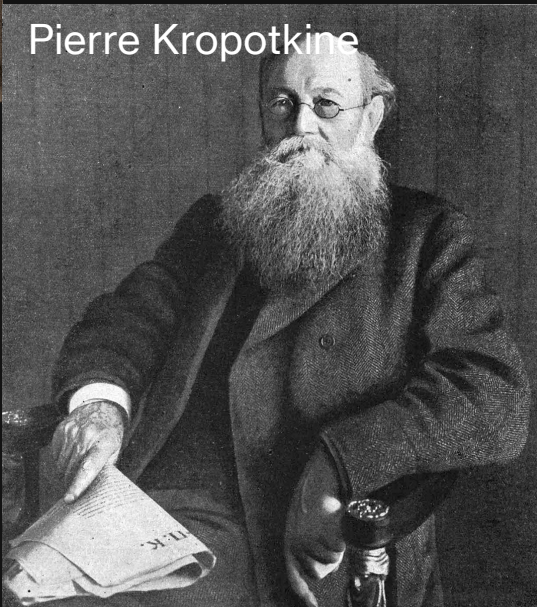




Charles Darwin

- Une question de point de vue :

- selon la nature de l'environnement (favorable ou hostile),
- selon la focalisation sur l'individu ou le groupe,
- selon la taille du groupe,
- selon les principes de fonctionnement du groupe.



Pierre Kropotkin

- Une question de posture :

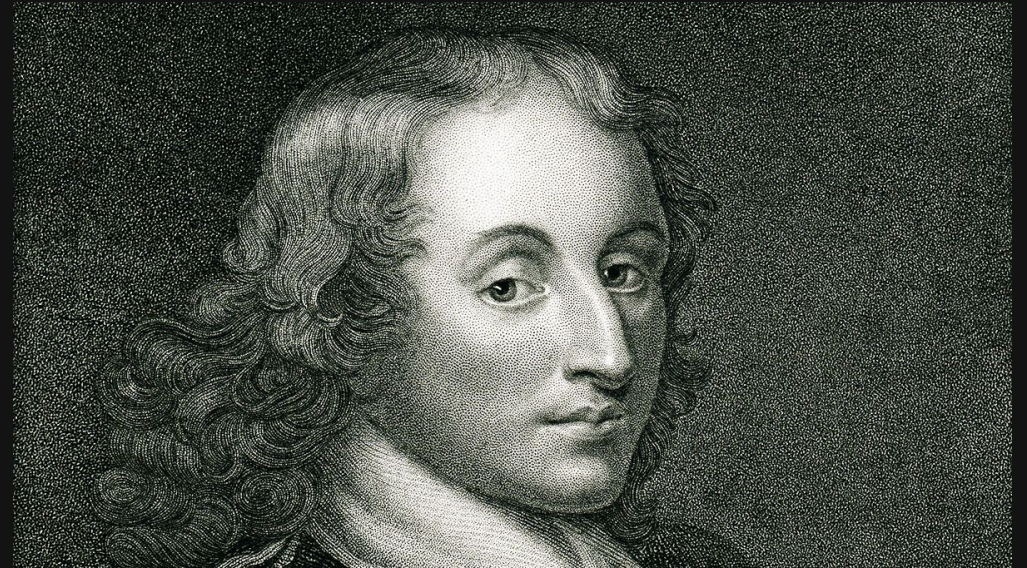
- Décrire ce qui est observable...

ou

- chercher ce qui est possible.

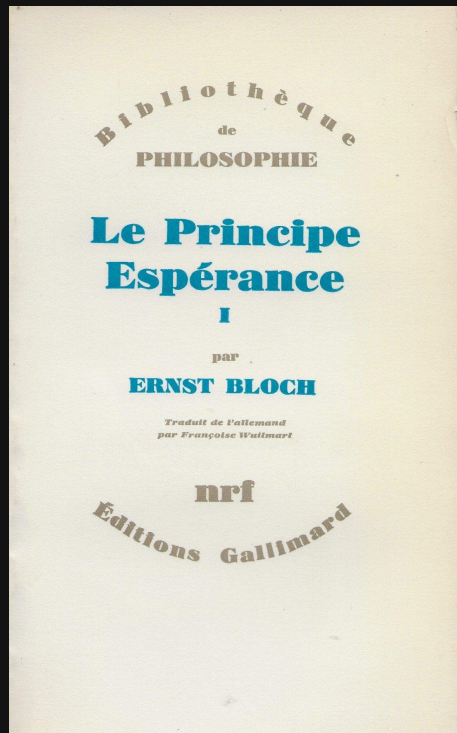
4. Le pari

*« Nous sommes embarqués...
Il faut choisir. »*



Et il faut choisir l'hypothèse qui nous ouvre les perspectives d'action les plus fécondes pour nous permettre d'« ennoblir les humains » par l'éducation.

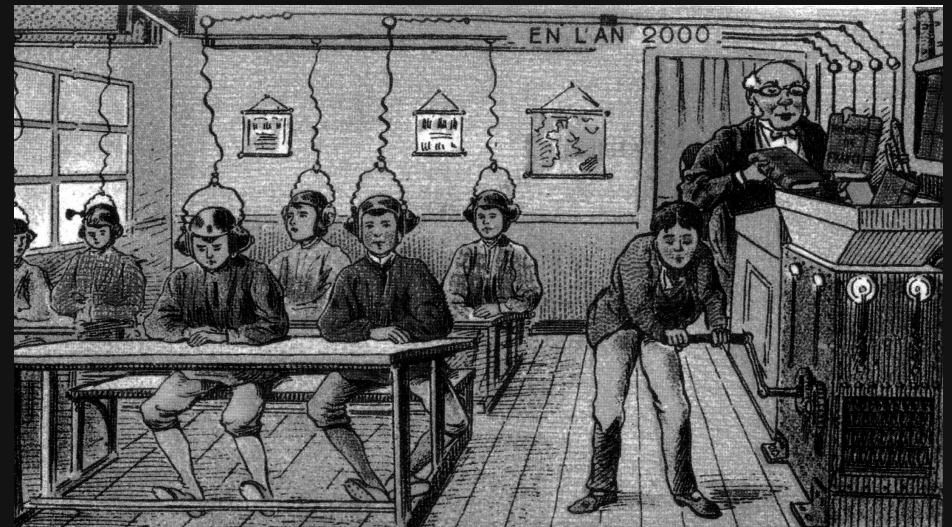
Il serait absurde et lâche de tirer argument de l'incertitude anthropologique dans laquelle nous sommes pour s'incliner devant « l'ordre des choses ».



« Nous sommes assignés à prendre le parti du futur. Ce n'est en rien une foi aveugle dans le progrès, mais cela nous permet, en revanche, de ne pas nous soumettre au réel dans lequel nous vivons. La fonction utopique nous vaccine contre toute forme de clôture péremptoire. Car – n'en doutons pas –, si le possible n'est jamais sûr, l'impossible, lui, n'est jamais, non plus, absolument certain. »

Peut- être pouvons-nous avancer en explorant précisément
les utopies éducatives ?

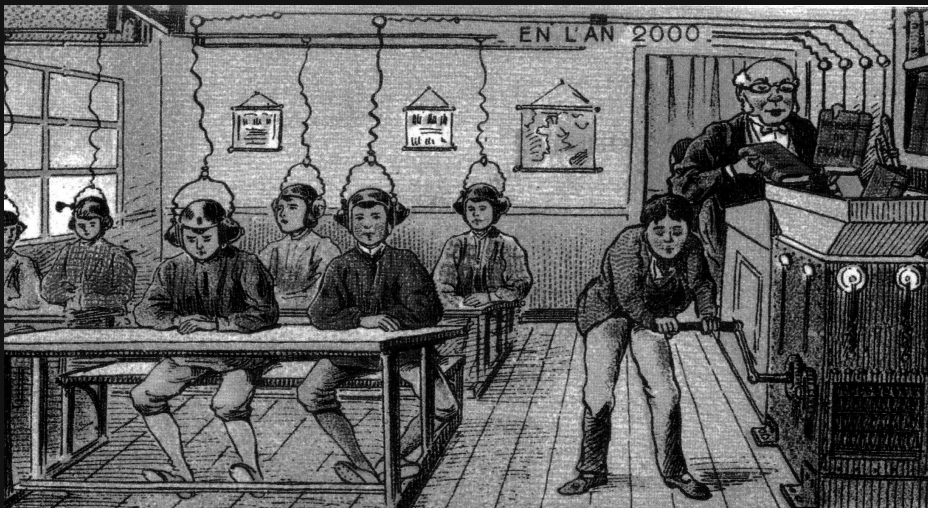
Le pari d'éduquer écartelé entre des utopies contradictoires...



Le pari d'éduquer entre
tentation totalitaire et
tentation libertaire...

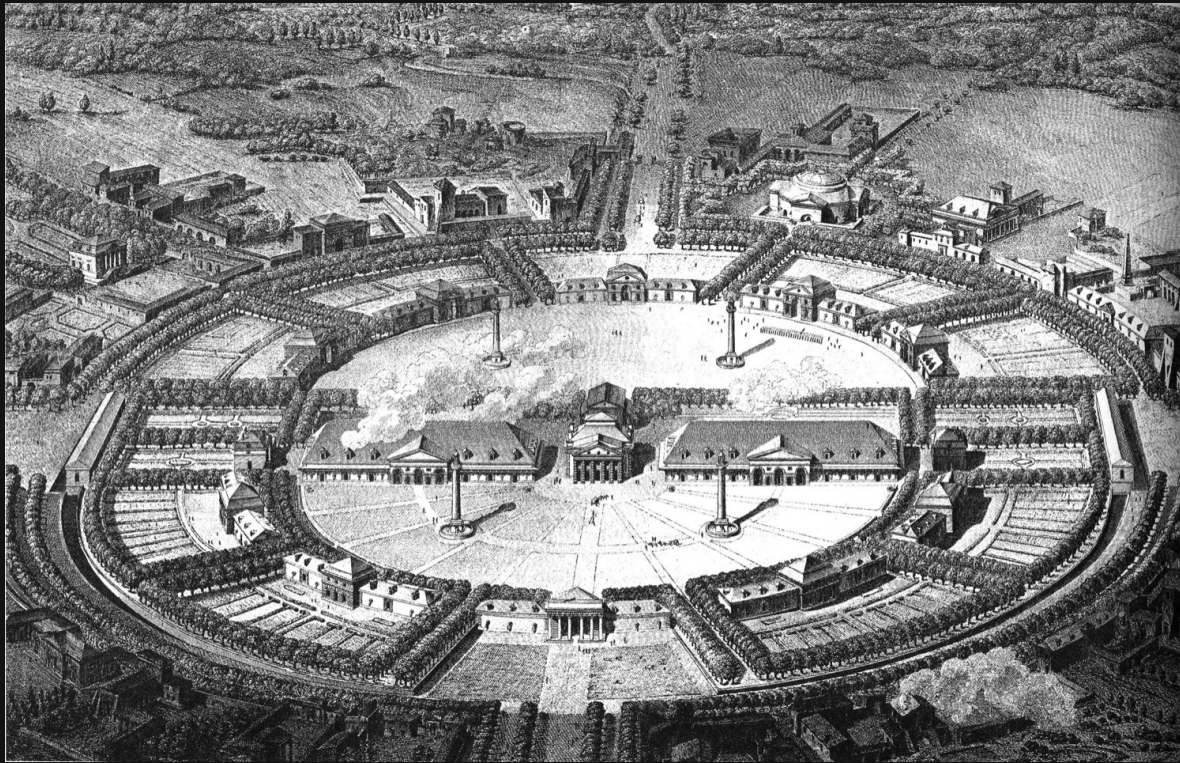


... entre la fascination de
l'horloger et la séduction du
jardinier.



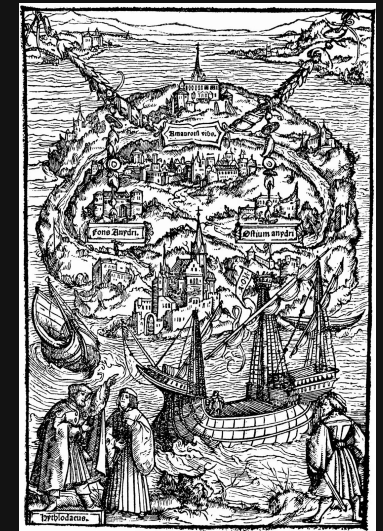
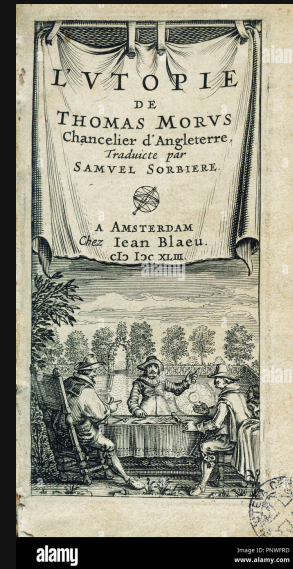
Ce que nous apprennent
les utopies éducatives

5. La fascination de l'horloger



De Platon à Campanella, de More à Bacon et à Ledoux : des villes éducatrices fondées sur la quête de l'harmonie sociale, et l'éternelle reproduction à l'identique.

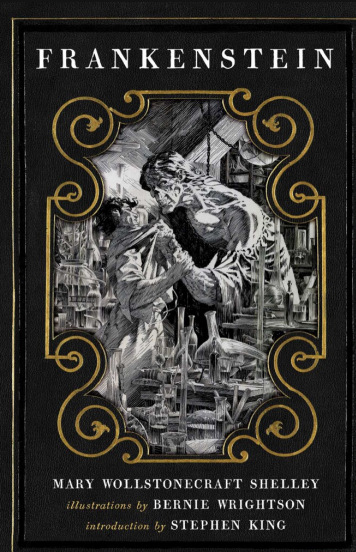
Les utopies de la fixité sont hantées par la perfection de l'organisation sociale et aspirent à instaurer un ordre définitif. Elles assignent les individus à des places définitives pour garantir la pérennité de l'harmonie sociale.



« L'identité singulière de chacun se trouve ainsi emboîtée dans l'objectivité de l'ordre utopique au point de n'être plus qu'une sorte de précipité insipide conforme à ce qu'exige la mécanique sociale mise en place. »

Jean-Marc Stébé

Au cœur des utopies horlogères... la chasse à la déviance, la fascination du dressage... la fabrication plutôt que l'éducation... le totalitarisme à l'horizon.



Les utopies horlogères sont relayées par « la société de contrôle » (Deleuze, 1990) et mises en œuvre par la machinerie numérique... jusqu'à la disparition du collectif scolaire et à l'hégémonie du *learning analytics*.

La quête d'efficacité sociale maximale de l'éducation, au cœur des utopies horlogères, voit dans le béhaviorisme associé au numérique...

- un moyen de mettre en œuvre, enfin, une « école efficace », fondée sur l'évaluation quantitative systématique qui permet l'homogénéisation et la mise en concurrence des pratiques.
- un moyen d'adapter l'enseignement à chaque sujet par la combinaison de ses caractéristiques cognitives avec des programmes scolaires.

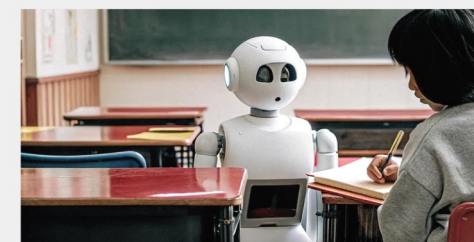
TRIBUNE

« L'excellence de masse : la révolution silencieuse de l'IA »

TRIBUNE. L'intelligence artificielle offre ce qu'aucun système éducatif n'a encore jamais pu proposer : un accompagnement finement personnalisé, estime Charles Gorintin, cofondateur d'Alan.

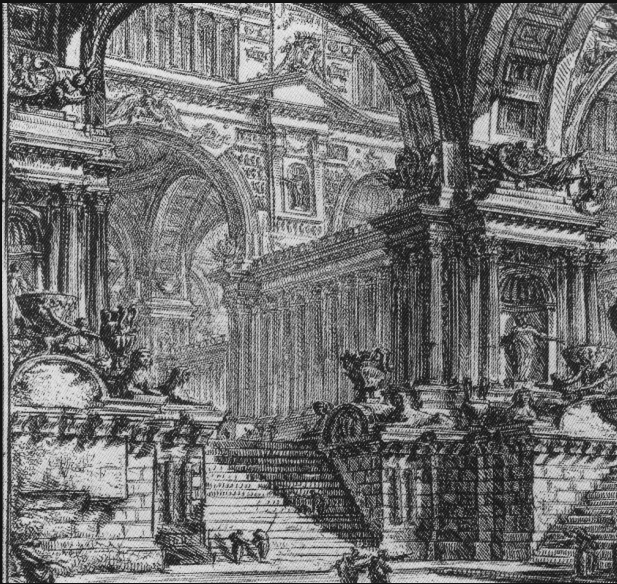
Par Charles Gorintin *

Publié le 31/10/2025 à 18h30



L'IA adapte son rythme, reformule différemment pour celui qui ne comprend pas, propose des défis plus complexes à celui qui s'ennuie, estime Charles Gorintin, cofondateur d'Alan. © Image générée par IA

Dans les salles de classe françaises, un élève sur cinq décroche. Dans les déserts médicaux, des millions de citoyens attendent des semaines pour consulter un généraliste. Ces drames quotidiens ne sont pas une fatalité : l'intelligence artificielle ouvre une voie inédite vers l'excellence de masse, où chacun accède enfin à des services personnalisés de qualité.



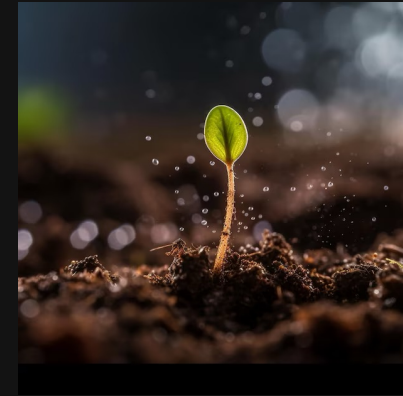
Piranèse
(1720-1778) :
du palais à la
prison.

La perfection comme enfermement :
quand le projet d'éduquer se mue en
machinerie totalisante et abolit le sujet.



6. La séduction du jardinier

Face au dressage, à « l'enfant enrégimenté », à « l'école assise », à la « colonisation de l'enfant » émergent toujours des utopies éducatives « naturalistes » qui promeuvent une éducation sans contrainte.

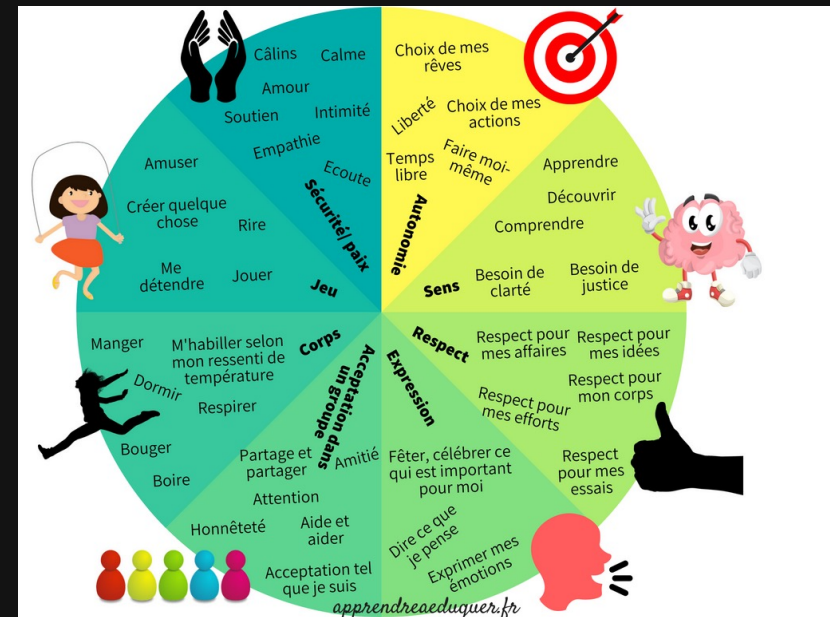


De la négation du sujet à la postulation de son émergence spontanée.

De l'éducation autoritaire à l'éducation libertaire.

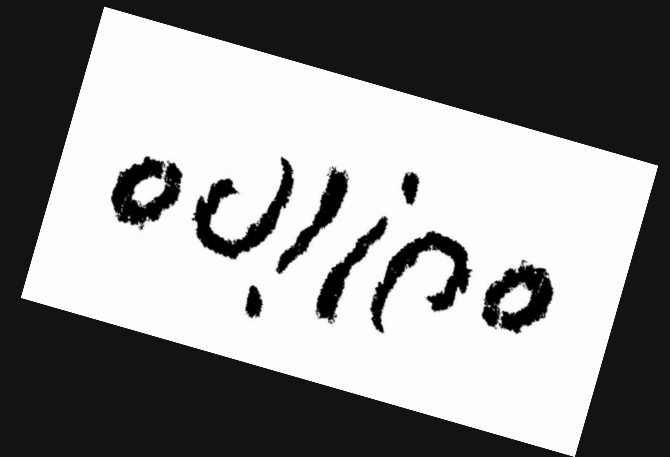
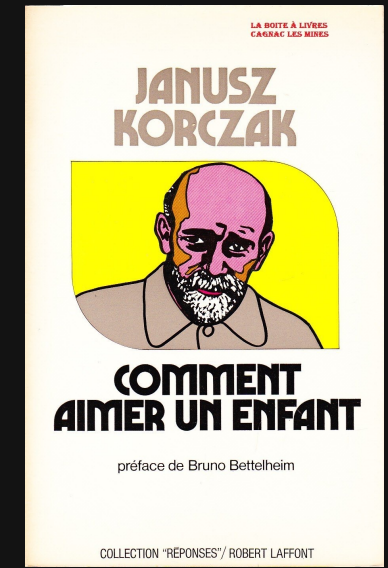
Du « fais ce que je veux » au « fais comme tu veux ».

Ce sont les « pédagogies libertaires », c'est l'« Éducation nouvelle » vitaliste, c'est, aujourd'hui le courant des « écoles démocratiques » (pédagogie Sudbury)... qui voient dans la moindre proposition éducative une atteinte à la liberté de l'enfant.
C'est aussi une dérivation possible de « l'éducation positive » qui postule l'acceptation inconditionnelle de toute demande de l'enfant.



En inversant le « principe de contrôle » en « principe de spontanéité », les utopies éducatives vitalistes...

- ignorent l'importance de la dialectique « frustration / promesse »,
- oublient la nécessité et le pouvoir des « belles contraintes »,
- exposent l'enfant à la déprivation culturelle,
- entérinent les inégalités,
- récupèrent toujours plus en séduction qu'elles n'abandonnent en contraintes.

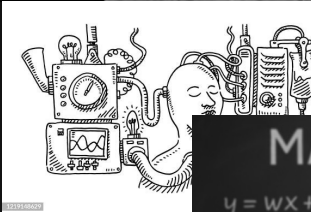
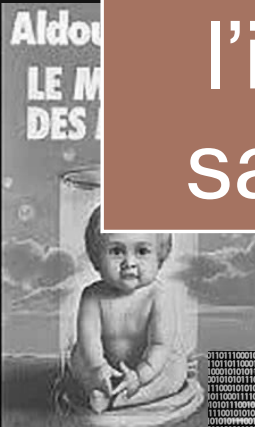


L'éducation entre...

l'utopie de
l'institution
sans sujet...

ET

l'utopie du
sujet sans
institution.



7. Les utopies éducatives à l'épreuve du projet d'éduquer

Les deux faces du projet d'éduquer :
la ***poïesis*** (la positivité fabricante)
et la ***praxis*** (la négativité résistante)

Le projet d'éduquer est toujours porté par le désir (et la nécessité) de ***domestiquer***.

Le projet d'éduquer requiert toujours le désir (et la nécessité) d'***affranchir***.

Les deux faces du projet d'éduquer renvoient à deux principes perpétuellement en tension dans l'histoire de la pédagogie :

Le principe d'éducabilité :

tous les êtres sont éduquables et puisque nul n'est condamné définitivement à l'échec, je n'ai jamais le droit d'abandonner quiconque.

Le principe de liberté :

un humain n'est pas un objet que l'on fabrique mais un sujet à qui je dois permettre de s'engager librement pour « se faire œuvre de lui-même ».

8. Une oscillation mortifère

Entre...

- la logique de **l'éducabilité de toutes et tous** (qui promeut un volontarisme éducatif au risque de la fascination de l'horloger)
 - et la logique de **la liberté de chacun et chacune** (qui promeut le « respect absolu » du sujet au risque de l'abandon éducatif)...
- il n'y a pas de « juste milieu ».**

Et il en est de même
pour la plupart des
« questions vives » en
éducation.

J.-H. Pestalozzi, *Journal sur l'éducation de Jakob*

MOTIFS POUR LA LIBERTE	MOTIFS POUR L'OBEISSANCE
On ne peut entraver la liberté de l'enfant sans encourir jusqu'à un certain point son aversion.	Sans elle aucune éducation n'est possible, car même dans les circonstances les plus avantageuses, nous ne pourrions laisser une seule fois l'enfant à sa liberté.
L'expérience montre que les enfants qui ont subi le plus de contraintes s'en dédommagent plus tard par le dérèglement.	Il y a cent cas pressants où la liberté de l'enfant est sa mort.
Il n'est pas possible d'entraver les enfants dans leur volonté sans exciter diverses passions.	Des aptitudes et des habitudes sont nécessaires à la vie en société, qu'il est impossible de former si l'on n'entrave pas la liberté
La liberté, menée avec sagesse, dispose l'enfant à avoir l'œil ouvert et l'oreille attentive. Elle répand tranquillité, égalité d'humeur et joie dans le cœur des enfants.	Les passions ne sont pas extirpées par la liberté ; leur développement n'est pas retardé. Émile tremble de vanité de ne pouvoir surpasser l'escamoteur.
Cette liberté complète suppose une éducation préalable qui rende l'enfant entièrement dépendant, mais de la seule nature des choses et non de la volonté des hommes.	Et Rousseau lui-même parle du danger d'impétuosité de caractères difficiles qu'il faut tôt contenir d'une façon qui présuppose la dépendance sociale, de ces hommes à qui une enfance totalement libre devait inévitablement attirer des entraves et des liens dans leurs années de jeunesse.

Face à la tension entre le volontarisme et l'abandon,
l'éducateur est toujours menacé d'osciller entre...

« Fais comme je veux. »

et

« Fais comme tu veux. »

L'autoritarisme, constamment condamné à l'échec, nourrit le laxisme.

Le laxisme, constamment condamné à l'échec, nourrit l'autoritarisme.

9. Un dépassement possible

« Jeune instituteur, je vous prêche un art difficile, c'est de tout faire en ne faisant rien. »

J.-J. Rousseau

« Tout faire pour que chacun puisse se faire œuvre de lui-même. »

J.-H. Pestalozzi

Tout faire...

- créer un espace hors-menaces,
- donner des prises permettant de se mobiliser,
 - fournir les ressources nécessaires,
 - identifier les contraintes fécondes,
- accompagner le dépassement.

Créer des situations éducatives

Parce qu'elle s'incarne toujours dans un espace-temps à habiter...

toute situation éducative doit assumer le couple
« **frustration / promesse** ».

C'est la capacité de l'éducateur à incarner ce couple qui lui confère son autorité.

Et c'est cette autorité qui lui permet de s'engager dans sa double tâche : accompagner chacun et chacune pour qu'il puisse « **penser par lui-même** » et accompagner toutes et tous pour qu'ils puissent « **construire du commun** ».

10. Une régulation constante

Toute situation éducative est traversée par des tensions qui requièrent une vigilance constante et la capacité à exercer son jugement pour « faire bouger le curseur ».

La pédagogie peut ainsi être définie comme un « art de faire » (Michel de Certeau) qui articule capacité de conception et capacité de décision en situation.

La décision est alors ce qui « concentre le plus de savoirs dans le moins de temps ».

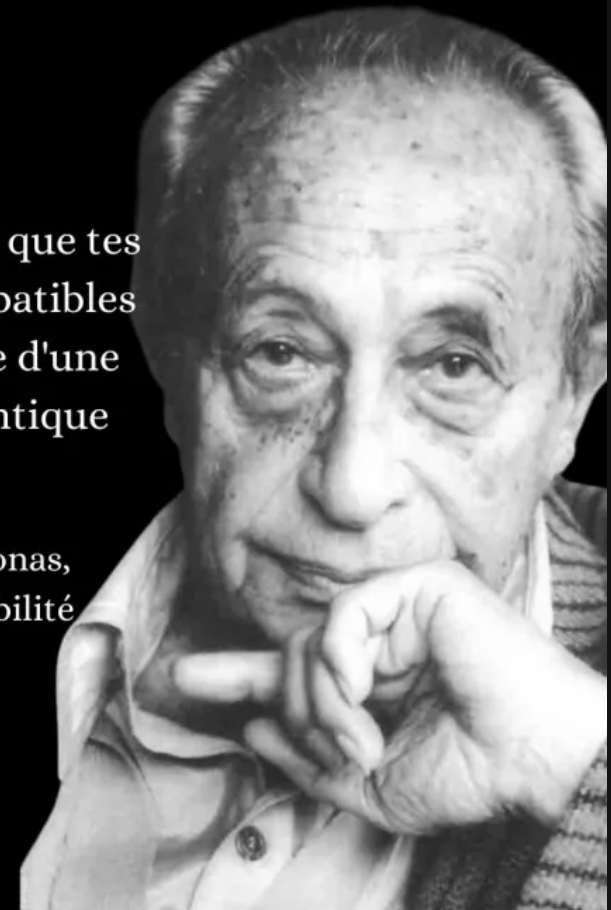
11. Agir dans l'écosystème

- Parce qu' « il n'y a qu'une éducation et qu'elle est de tous les instants » (Gisèle de Failly)...
- Parce que toute réalité humaine est polyfactorielle...
- Parce que nous sommes tous solidaires et impliqués dans l'avenir du monde...
- Parce qu'aucun mot, aucun geste n'est insignifiant ou neutre...
- Parce que tout peut interagir sur tout...

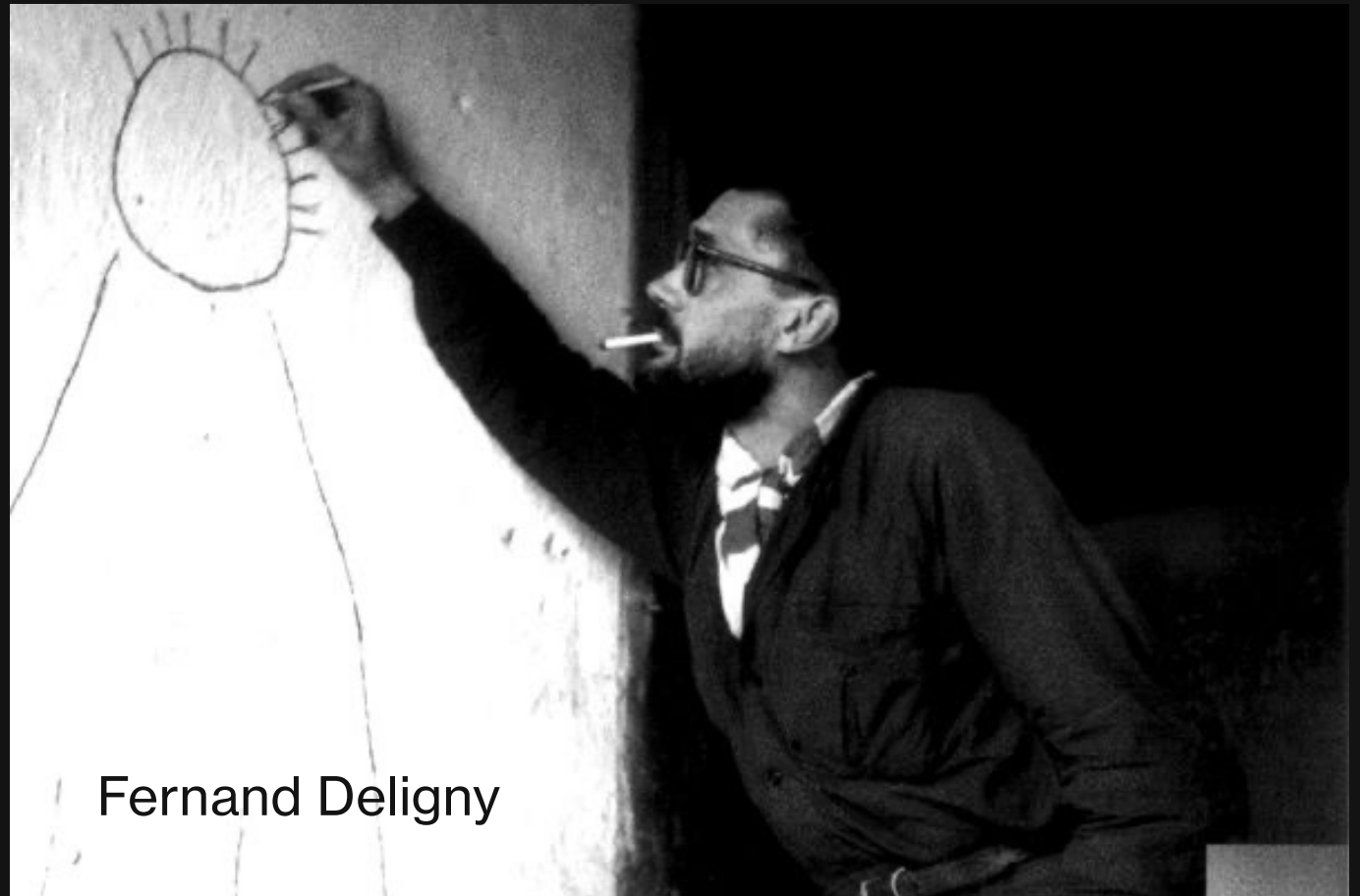
... nous sommes responsables à l'égard du futur de l'éducation de nos enfants.

« Agis de telle sorte que tes actions soient compatibles avec la permanence d'une vie humaine authentique sur la terre. »

Hans Jonas,
Le principe responsabilité

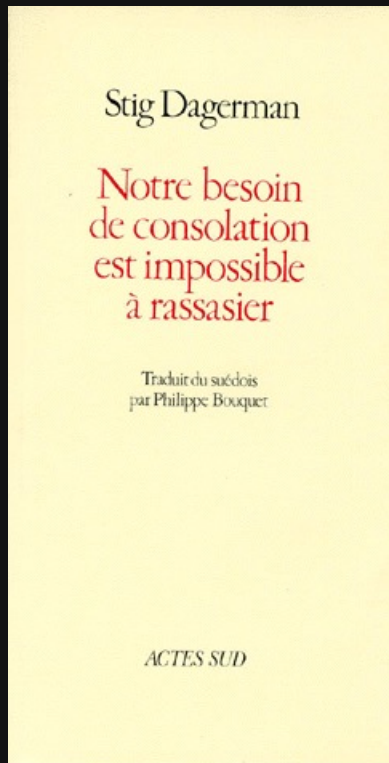


Éloge du
« moindre
geste ».



Fernand Deligny

11. Une raison de vivre



« Je sais que les rechutes dans le désespoir seront nombreuses et profondes, mais le souvenir du miracle de la libération me porte comme une aile vers un but qui me donne le vertige : une consolation qui soit plus qu'une consolation et plus grande qu'une philosophie, c'est-à-dire une raison de vivre. »

Stig Dagerman (1952)

« Si nous n'avions pas d'autre source d'énergie que le bon sens, nous ne pourrions que négocier au jour le jour la déprime, chacun pour soi, comme dans un naufrage. Ce qui nous rassemble, c'est ce qui nous dépasse, mais ce qui nous dépasse n'a souvent, pour les gens raisonnables, ni queue ni tête... »

On ne vit qu'avec un indémontrable chevillé au corps et si tu veux pouvoir aller jusqu'au bout de toi-même, préserve en toi la part du feu. »

Régis Debray, Bilan de faillite